

Samedi 24 novembre 2018 - Journée de rencontre

Perspectives du travail social

Introduction : « Renouer avec le passé pour préparer l'avenir »

Le mot du président de l'ENS, Claude Allenbach : « *Nous avons souhaité renouer avec le passé pour préparer l'avenir* ». En effet, l'ENS s'inscrit dans la tradition de l'engagement social. Elle se devait d'organiser cette journée d'échanges.

Katia Lamardelle, directrice générale de l'ENS explique qu'en vue de la mise en ligne d'un nouveau site Internet en 2019, l'ENS se dote d'un nouveau logo. L'ancien datait de 1987, date de l'ouverture du centre social. Le nouveau logo est un rond irrégulier, reflet de l'adaptation de l'ENS à chacun et des valeurs humanistes et républicaines qu'elle porte. Visuellement l'effet d'ombre de l'ancien logo disparaît pour « laisser entrer la lumière partout ».

Cette journée de rencontre s'articule autour de l'étude prospective de l'UNAFORIS et de LA FONDA afin d'évoquer les perspectives du travail social.

L'objectif de l'ENS est d'échanger sur l'avenir et la place qu'auront travailleurs sociaux, formateurs, partenaires, habitants, personnes concernées en répondant à la question : comment positionner la formation dans cet avenir ? Pour Katia Lamardelle : « Cette table ronde ne doit pas être une discussion entre savants. Il s'agit de débattre et de construire entre des personnes dont le métier est de conceptualiser et celles qui vivent les situations. » L'ambition est de partir de l'étude de l'UNAFORIS et de LA FONDA pour chercher des réponses, débattre et construire avec les différents regards. Les 58 participants présents à cette table ronde y ont largement contribué ! A noter que dans ce document nous n'avons pas repris les restitutions des ateliers de l'après-midi mais vous les trouverez dans les vidéos de la journée (disponibles sur le site internet de l'ENS).



école
normale
sociale

Restitution de la table Ronde :

Présentation de l'étude prospective de l'UNAFORIS et La Fonda, par Diane Bossière, déléguée générale de l'UNAFORIS et Bastien Engelbach, chargé d'études à la Fonda. Cette étude prospective s'inscrit dans une évolution à long terme des métiers de travailleurs sociaux et propose des stratégies adaptées à ces mutations.

1^{er} sujet : l'évolution des publics (formats) de l'intervention sociale

- Les transformations démographiques (vieillesse, migrations...) amènent des publics nouveaux et des situations nouvelles
- Les nouveaux visages de la pauvreté et les nouveaux besoins sociaux sont à prendre en compte
- Une nouvelle tendance : L'individualisation des réponses apportées aux besoins sociaux
- De nouveaux acteurs de la solidarité apparaissent : « social tech », entrepreneurs sociaux, collectifs de pair-à-pair...

Les enjeux :

- Tendre vers une diversification des profils des travailleurs sociaux
- Vers une redéfinition du rôle et du sens du travail social parmi les nouvelles formes de solidarité
- Des travailleurs sociaux qui accompagnent les parcours des personnes et les collectifs

Les leviers : Accompagner le travailleur social dans ses missions, c'est développer une nouvelle forme d'intervention sociale, c'est faire évoluer son rôle dans une logique de médiation, d'échange et de partage des savoirs.

Le débat :

Prendre en compte l'individu dans son environnement. Le travailleur social doit être « la référence de parcours » qui fait le lien entre les différents intervenants qui gravitent autour de la personne concernée. Le secteur social est sous tension. Fabienne Radzynski (responsable d'un service de proximité et formatrice occasionnelle à l'ENS) propose donc de prendre le temps de comprendre les personnes, leurs besoins et leurs attentes. Aujourd'hui apparaissent des ruptures, rupture de droit, d'emploi, de dispositifs. Isabelle Maurer (membre fondatrice de l'Archipel des Sans-Voix, militante pour les droits fondamentaux et co-fondatrice d'Agir pour tous maintenant) illustre : « L'image du travailleur social, plus particulièrement de l'assistant social en charge du RSA, est terni par sa contrainte de répondre à un besoin collectif, alors que chaque personne a son problème. Il faut donc répondre à l'individu, à l'être humain d'abord. »

Deux représentants de l'Archipel des sans voix, association partenaire de l'ENS, témoignent d'un problème, celui de la précarité de certains travailleurs sociaux dans des institutions. Ces travailleurs perdraient alors le sens de leur action, celui de l'inscription de la personne accompagnée dans son environnement. Dans ce débat de prise en compte du cumul de ruptures que rencontrent aujourd'hui des personnes concernées ils précisent que les indicateurs de la pauvreté semblent inadéquats. Ils nous invitent à une réflexion pour trouver de meilleurs outils de mesure pluridimensionnels.

Maïté Cadet, assistante sociale, ancienne étudiante de l'ENS, réagit à propos de cette précarité qu'elle associe, entre autres, à l'isolement des travailleurs sociaux. Pour elle l'enjeu premier des travailleurs sociaux est de se fédérer, de faire circuler les idées, comme le propose cette journée. Elle rappelle le slogan de l'ENS qu'elle connaissait en tant qu'étudiante « Influent parce que compétent ». Elle témoigne que les travailleurs sociaux qui évoluent dans des institutions ont leur propre pouvoir d'agir pour continuer de s'engager, avec leur éthique et leur déontologie, auprès des personnes concernées en les considérant comme des êtres humains, des citoyens avec leurs compétences. La directrice de l'ENS ajoute que son association veut favoriser les espaces de réflexion pour faciliter le travail en commun.

Fabienne Radzynski explique que pour mieux se comprendre et travailler ensemble, travailleurs sociaux et institutions ne doivent pas porter « un regard binaire ». Tout est complexe. Les évolutions sont multiples y compris à l'intérieur des institutions ». Sur ce point de la complexité qui génère aussi une multiplicité d'intervenants sociaux autour d'une personne ou d'une famille, Diane Bossière, explique l'intérêt de créer une nouvelle fonction l'UNAFORIS, « la référence de parcours ». Le but est qu'un seul travailleur social fasse le lien entre les différents dispositifs et intervenants qui accompagnent une même personne. Celle-ci se retrouverait ainsi au centre du dispositif d'accompagnement et pourrait s'emparer plus facilement des éléments pour agir sur la résolution de ses problèmes.

2^{ème} sujet : l'approche par le territoire

Selon Bastien Engelbach, coordinateur des programmes à LA FONDA, pour lutter contre cet isolement du travailleur social, il faut miser sur « l'approche par le territoire », sortir de la logique de silo (ne pas se cantonner à son service) en mettant l'accent sur :

- la personnalisation du travail et des échanges (mise en relation directe et rapprochement des acteurs, favorisation du lien),
- le développement de la solidarité intrafamiliale « social tech » et communautaire (échanges de savoirs, d'expériences...),
- le développement de l'innovation sociale en répondant aux nouvelles problématiques (être en capacité de comprendre la question sociale et d'y apporter une réponse adaptée). Par exemple mettre en place un mécanisme de création d'emploi comme « les territoires Zéro chômeur de longue durée », aider par l'insertion selon les besoins d'un territoire,
- le pouvoir d'agir en donnant aux travailleurs sociaux les moyens de renforcer leurs compétences et leurs capacités,
- l'évolution des indicateurs pour que le social ne soit pas seulement une dépense.

L'enjeu : affirmer la nécessité d'une formation tout au long de la vie pour tous les individus. En particulier les formateurs aux métiers de l'intervention sociale doivent approfondir leurs compétences dans l'accompagnement des parcours et les moyens d'acquérir les ressources nécessaires pour que chaque accompagné soit en mesure de construire son propre parcours.

Le débat :

Sur la question du « territoire Zéro chômeur », Diane Bossière explique que c'est une expérimentation très nouvelle dans une politique publique, qui tente de proposer à des citoyens du territoire de s'occuper de la question du chômage au-delà des institutions présentes, et avec d'autres entrées que celle de l'argent et de l'activité. On est sur une activité rémunérée et non pas forcément dans un emploi salarié. Cela permet de revoir le rapport au travail, ce que le citoyen peut faire pour ses proches etc... Diane Bossière indique que le dispositif est en période d'évaluation et que des citoyens sont très fiers de faire bouger les choses au-delà des canaux habituels.

Les échanges entre les travailleurs sociaux et les étudiants doivent être favorisés pour mieux comprendre les métiers. Diane Bossière rappelle que l'alternance intégrative a cette vocation, par le contact avec le terrain, encadré par des travailleurs sociaux. Cette phase de la formation est particulièrement, génératrice de compétences. Les centres de formation ont la responsabilité de faire vivre ce lien par les allers-retours entre terrain, analyse des pratiques et savoirs théoriques, pour la transmission des savoirs, avec des travailleurs sociaux en poste, des anciens étudiants et des personnes accompagnées.

Emmanuelle Guey, membre de l'équipe pédagogique de l'ENS, demande alors : « Comment répondre à la question des inégalités territoriales ? Une redistribution plus juste est à étudier mais aussi des innovations pour repenser la dynamique territoriale autour d'un besoin précis, avec les ressources locales. Prendre comme levier la circulation des bonnes pratiques ».

Fabienne Radzynski évoque l'assistant social du secteur privé qui souffre de l'externalisation des services qui brise le lien que l'AS a pu ou pourrait créer avec ses usagers.

Isabelle Maurer estime : « Il y a beaucoup de chose à revoir en France, comme le CER (Contrat d'Engagement Réciproque), le RSA... il faut encourager le Revenu universel de la joie de vivre. »

Une assistante sociale qui a exercé en Afrique avant d'intervenir en France par le biais d'une VAE (validation des acquis de l'expérience) veut saluer « la France qui propose beaucoup d'aides aux usagers, mais surtout les respecte, ce qui est loin d'être le cas dans d'autres pays. Merci la France ! »

3^{ème} sujet : les logiques de parcours

« Agir sur le social, c'est agir sur la cohésion ».

Les évolutions à prendre en compte sont la fragmentation des parcours (alternance de périodes d'emploi et de périodes sans emploi avec un allongement du temps d'entrée dans l'emploi), la transformation et la diversification des modèles d'organisation du travail orientés vers l'adaptation à la demande qui rendent le travail plus précaire, mais aussi l'engagement des personnes tant dans leur travail que dans l'activité économique autour de projets porteurs de sens et de valeurs. Dans ce contexte, l'ENS souhaite contribuer au développement de tels projets et de nouvelles logiques de formation.

Débat :

A ce propos Fabienne Radzynski réagit en expliquant qu'il faut faire attention au « tout autonome » car, quand les parcours sont fragilisés, les personnes ont besoin de souffler, d'être soutenues, de comprendre ce qu'elles peuvent faire.

« Le bénévolat obligatoire est une aberration » dit Bastien Engelbach. Néanmoins une expérience bénévole peut-être une passerelle pour une activité salariée car on y acquiert des compétences. A propos des enjeux Bastien Engelbach évoque la transformation et la diversification des modèles d'apprentissage, la reconnaissance de chacun d'entre eux. L'UNAFORIS incite d'ailleurs les centres de formation à créer entre eux de nouvelles formations certifiantes et courtes qui répondent aux besoins détectés. Par ailleurs, une des évolutions notables des formations sociales est d'y faire intervenir des personnes concernées en tant que co-formateurs. Ce qui suppose de leur donner un statut et de les rémunérer. Cela existe au stade expérimental actuellement.

Le levier : créer un laboratoire des métiers de demain, développer l'accès aux ressources pédagogiques en ligne. Diane Bossière ajoute que les centres de formation en travail social doivent aussi développer une fonction d'orientation et d'aide aux étudiants dans le montage financier de leur parcours de formation.

Conclusion :



Les mots d'Anne Brucy, administratrice de l'ENS, grand témoin de la journée de rencontre :

Elle précise d'abord qu'elle n'est pas professionnelle du travail social mais que, pour elle, l'Ecole Normale Sociale est un laboratoire de travail social où la formation et le centre social vont de concert. C'est un lieu unique « au monde » ! Elle établit un constat : le monde change (le vieillissement de la population, le tout numérique etc...). Si les travailleurs sociaux ne changent pas, si la formation ne change pas, ça ne va pas aller. « Il faut que tout change pour que rien ne change », formule de Giuseppe di Lampedusa citée par le président de l'ENS.

Elle salue les interventions d'Isabelle Maurer qui a mis du piment dans cette journée et rappelle une de ses expressions : « le revenu universel de la joie de vivre ». Elle cite Fabienne Radzynski : ce sont les ruptures qui sont à l'origine des problèmes sociaux.

Elle évoque aussi Yamina Mahmoudi, qui nous a invité à réinventer les indicateurs de pauvreté. Les intervenants sociaux accompagnent actuellement la misère au lieu de l'éradiquer. C'est une piste de réflexion ! Elle souligne aussi l'importance du témoignage de l'étudiante et de sa citation : « Influent parce que compétents ! »

L'étude insiste sur l'importance du territoire : il faut animer les communautés d'acteurs, valoriser la reconnaissance de l'intervention sociale, l'accompagnement du pouvoir d'agir. Ce point a été rappelé dans les ateliers de l'après-midi, tout comme l'importance de construire à partir des habitants engagés dans les territoires.

L'international est également cité avec la proposition de faire entrer étudiants et formateurs dans des programmes ERASMUS et aussi de former les intervenants sociaux à la médiation culturelle.

Concernant l'atelier numérique, un ancien élève de l'ENS dit qu'avant de répondre au comment il faut d'abord répondre au pourquoi et prendre le temps. Le numérique a ses avantages, il faut en faire une force.

Conclusion : Les perspectives du président : « Tout le monde avait sa place durant cette journée marquée par la richesse de la parole ». Il retient deux choses très importantes : il faut savoir apprécier ce que nous avons et rester vigilant devant le danger de la précarisation de ceux qui cherchent à éradiquer la précarisation des autres. Il faut prolonger cette initiative de l'ENS en multipliant ces lieux d'échanges. Il souhaite, comme l'a exprimé le grand témoin de cette journée que les enjeux primordiaux de la société, notamment celui du terrorisme, soient également traités à travers le prisme du travail social.

L'ENS qui était le moteur de cette première rencontre formule un souhait : favoriser le fait que « la prochaine soit organisée par vous tous qui étiez présent aujourd'hui ».